

Thibaut Favrot,



un alsacien opiniâtre et talentueux

Interview réalisée par téléphone - confinement oblige - le 21 mars 2020 par Pierre-André BAUGEY

Le parcours ski de Thibaut est un exemple qui nous prouve qu'il n'est pas nécessaire d'habiter en station pour devenir un champion. Il montre aussi que la passion et la « flamme » d'un encadrant de ski-club citoyen peuvent être des éléments déterminants pour un jeune qui a du talent et de l'envie.

Thibaut nous étonne par son histoire et sa motivation. Il a eu beaucoup de chance d'avoir été accompagné par ses parents et par Dany, son entraîneur de club, qui a fait pleinement son métier dans un environnement pas facile. Son aventure met en évidence une fois de plus que l'on peut réussir à percer en dehors des Alpes.

Cet entretien avec Thibaut nous fait découvrir ce qui passe dans la tête d'un enfant dans son approche d'un sport qui l'emmènera au plus haut niveau. Intéressons-nous d'abord au prélude de sa carrière.

Thibaut est originaire d'Alsace, plus exactement de Duppigheim à côté de Strasbourg. Ses parents étaient des passionnés de glisse et notamment de ski alpin. Ce plaisir, ils ont voulu le partager avec Thibaut quand il avait quatre ans. C'est ainsi, à l'occasion de vacances à la montagne en famille, que le jeune garçon a été initié.

Thibaut a connu le jardin d'enfants en école de ski au Lac Blanc et au Champ du Feu, petites stations proches de Strasbourg. Ses premiers cours, Thibaut les prend dans les Alpes pendant les vacances scolaires. Son père se souvient qu'au jardin de neige la monitrice de l'E.S.F. lui avait dit : « Votre enfant n'est pas fait pour le ski. » En fait, Thibaut, voyant d'autres enfants plus grands évoluer sur les pistes et pas lui, faisait un caprice, se mettait dans un coin et ne voulait plus rien faire. Finalement, son père décide de le prendre avec lui et de le faire skier à l'aide d'un bâton servant à délimiter la zone de ski. De jour en jour, Thibaut progresse et sa monitrice est tout étonnée. Ses parents comprennent que leur fils ne doit pas obligatoirement rentrer dans un moule prédéfini mais qu'il allait lui devoir s'adapter au moule quand cela serait nécessaire.

Le plaisir du petit Thibaut était de s'amuser en ski avec les autres enfants, de bouger. Le but n'était pas la compétition. Mais ce plaisir de skier devient bien vite une passion. Ses parents multiplient avec lui les séjours de ski à la montagne. Thibaut en profite pour progresser rapidement sous leur regard admiratif.

Thibaut demande à skier de plus en plus et son père lui propose d'intégrer un des clubs de ski de Strasbourg, **SKI 67 Compétition**. La vocation de cette structure était de proposer la pratique du ski loisir encadrée par des moniteurs fédéraux, des passionnés.





DÉBUTS DE COMPÉTITION CHEZ LES TOUT JEUNES

Pierre-André BAUGEY - Qu'est ce qui t'a amené sur le chemin de la compétition ?

Thibaut FAVROT - C'est ma rencontre avec Dany ISELIN. Il était à la tête de **SKI 67 Compétition*** (actuellement Alsace Ski Compétition, NDLR) établie dans le Bas-Rhin. Dany était l'entraîneur mais aussi l'homme qui remuait ciel et terre pour trouver des financements, des moyens d'entraînement, des camionnettes, des piquets. Avant d'intégrer cette structure, j'avais fait quelques compétitions dans les Vosges et, en parallèle, je

continuais d'aller en vacances dans les Alpes où j'ai passé toutes les étoiles à l'E.S.F. puis fait des stages compétition. À **SKI 67 Compétition**, j'ai progressé constamment en m'entraînant les mercredis, samedis et dimanches avec Dany ISELIN. En fait, je faisais tout le temps du ski !

PAB - Tout cela t'a permis d'obtenir un certain niveau.

TF - Oui, je suis devenu un des meilleurs régionaux. Cela restait relatif, bien sûr, car dans les Vosges on a malheureusement un petit niveau comparé à celui de l'Arc alpin.

PAB - Alors, comment as-tu franchi cette différence de niveau entre les Vosges et les Alpes ?

TF - Les vacances à la neige et les stages compétition, ça a été terminé. Je me suis consacré à l'entraînement tout le temps si bien que j'ai réussi à me qualifier pour les championnats de France Benjamins (U14). Ça a été une découverte pour moi. Je m'y suis rendu avec d'autres skieurs des régions du comité des Vosges. J'ai fait du super G pour la première fois - j'étais complètement nul ! -, au combi-race aussi. En géant, là où je m'en suis le mieux sorti, j'ai terminé 8^e.

PAB - Et ensuite ?

TF - Quand on est dans les dix premiers Français de sa catégorie, même si cela n'est pas encore exceptionnel, il y a quelque chose à faire ! Dans mon année d'âge - les « 94 » -, il y avait Jérémy MABBOUX. Tout le monde parlait de lui, c'était la star du ski, il était super fort.

PAB - Pratiquais-tu d'autres sports ?

TF - J'ai pratiqué beaucoup de sports, mais en loisir, jamais en compétition. J'ai fait du

tennis, du foot, de la natation, du judo. J'habitais un village où on proposait beaucoup d'activités. J'étais actif et je remercie mes parents de m'avoir permis de faire tout ça.

PAB - Tu penses que cela t'a servi pour ta formation de sportif de haut niveau ?

TF - Bien sûr. On constate qu'un sportif de haut niveau est quelqu'un de très habile, coordonné. Je pense que faire pratiquer plusieurs sports à un enfant lui permet d'acquérir des habiletés physiques pour l'avenir.

DE JEUNE À JUNIOR : LE SKI DE COMPÉTITION ET L'ÉCOLE

PAB - Revenons au ski. Comment cela s'est-il passé jusqu'à la catégorie Junior ?

TF - En Minime, j'ai été qualifié pour les premières étapes de mon premier Écureuil d'or mais je n'ai pas réussi à aller en finale. Je dois dire que j'avais un gabarit très peu développé, j'étais maigre, petit. À cet âge-là, il y a une grosse différence entre les enfants d'un an d'écart et forcément une différence de poids et de force sur les skis. En deuxième année, j'étais toujours petit, pas très musclé, un peu gringalet, mais j'étais teigneux, j'avais toujours l'envie de faire du ski. J'ai terminé dans les dix premiers de quelques épreuves mais sans faire d'étincelles. J'ai fini 19^e au classement général de L'Écureuil d'or, ce qui est quand même assez loin. Ce n'était pas encore suffisant pour atteindre le haut niveau et être qualifié pour entrer au Pôle France d'Albertville. Mais Dany me suivait toujours dans mon projet et s'est énormément investi, tout comme le comité de ski du Bas-Rhin. On s'est concertés, ils ont décidé de me donner les moyens de m'entraîner pour prétendre au ski de niveau tout en restant dans mon club et en skiant avec les minimes et les benjamins.

PAB - À partir de là, quel a été ton programme ? Où skiais-tu ?

TF - On skiait vraiment partout, là où il y avait de la neige ! On a eu de la chance : en Suisse, il y avait une petite station qui s'appelait Zinal et qui commençait à se développer en amplifiant son enneigement artificiel. Elle favorisait l'accueil des clubs de compétition. C'est devenu notre centre d'entraînement à 4 heures de route de Strasbourg. Quand il y avait de bonnes conditions, on décidait de partir là-bas pour 4-5 jours.

PAB - Tout cela demandait de la souplesse, notamment vis-à-vis de ta scola-



rité. Comment ça se passait ?

TF - J'étais dans un lycée totalement normal, sans classe aménagée pour le ski. J'étais à 150 kilomètres de chez moi dans une petite ville qui s'appelle Sainte-Marie-aux-Mines. C'était le plus petit lycée de France ! J'ai eu la chance d'avoir comme professeur Gilles DUFOUR, le papa de Sylvain DUFOUR, le snowboarder vainqueur de la coupe du monde et médaillé d'argent aux JO. Grâce à lui, on a pu trouver des arrangements entre les professeurs et moi. J'annonçais que j'allais partir en stage et les professeurs me mettaient les cours de côté, m'envoyaient les cours le soir.

PAB - En fait, on a inventé un ski-études pour toi tout seul... !

TF - Exactement.

PAB - Comment se sont passées les années Cadet / Junior ?

TF - Je manquais souvent l'école. J'étais en stage dans les Vosges quand il y avait de la neige, ou en Suisse à Zinal. On essayait de trouver des spots d'entraînement à droite, à gauche. Arrivent les circuits FIS. On a fait un parcours différent des autres, on allait où ça nous arrangeait, plutôt dans les pays proches de l'Alsace - l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche (le Vorarlberg) - ou en France dans le pays du Mont-Blanc. J'ai beaucoup fait de FIS citadines en première année Cadet pendant que d'autres faisaient des courses où ils pouvaient se confronter aux cadors de l'époque, type MUFFAT-JEANDET. Mais j'ai pu faire des points intéressants.

PAB - Tu étais toujours suivi par Dany ISELIN ?

TF - Oui, je l'ai eu avec moi jusqu'à ce que j'entre en équipe de France à 18 ans. En Cadet 2, j'ai commencé à faire des résultats, notamment avec une place de vice-champion de France en slalom, et à être dans les cinq premiers en géant. Aux championnats de France élite, je me suis placé dans les 15 premiers. J'étais dans les meilleurs Français de mon année d'âge. J'ai pu intégrer le Pôle France à Albertville et les choses sont devenues plus simples.

PAB - Dans ces années FIS, tu disputais quelles disciplines ?

TF - On avait décidé de se concentrer sur le géant et le slalom, et même plus particulièrement sur le slalom. C'était une stratégie car on pressentait qu'il y avait quelque chose à faire dans cette discipline pour être qualifié pour le circuit coupe d'Europe. Ça n'a pas bien marché la première année Junior. Mais l'année d'après je suis devenu le meilleur junior français en slalom. J'ai pu courir sur le circuit européen et à la fin de la saison je suis

entré en équipe de France - groupe coupe d'Europe.

PAB - Eh bien, Dany ISELIN a fait du bon travail !

TF - Non, il n'a pas fait du bon travail... Il a tout fait !

ET DANS LE BAIN DU SKI DE HAUT NIVEAU

PAB - Et la suite, coupe d'Europe, coupe du monde...

TF - À cette époque, le groupe coupe d'Europe était dirigé par Jean-Michel AGNELLET qui a cru en moi alors que je n'avais travaillé que la discipline du slalom et que j'étais à la traîne en géant. Les deux premières années en coupe d'Europe, j'ai un peu ramé, je n'ai pas fait de gros résultats. La première année, j'ai quand même réussi à être dans les 4 meilleurs juniors mondiaux en termes de points FIS et j'ai pris la qualification à mon premier géant. Globalement, il n'y a pas eu d'éclat comme on aime bien en France où l'on dit : « Ah, celui-là va être exceptionnel ! » J'ai tracé mon chemin, je n'ai pas fait de bruit. À la suite d'un bon stage à Ushuaïa, j'ai été sélectionné pour ma première coupe du monde à Sölden en 2015, où je termine 43e de la première manche, un résultat moyen. Je suis redescendu en coupe d'Europe. Ça n'a pas très bien marché et à la fin de l'année on a décidé de me rétrograder en groupe relève. Ça a été une déception. En fait, il n'y avait pas grand monde qui croyait en moi. J'ai eu la chance d'avoir ensuite deux entraîneurs qui m'ont redonné le goût du haut niveau, Jeff PICARD et Vincent BLUM. Ces entraîneurs exceptionnels m'ont remis sur les rails. Ils m'ont redonné la « niaque » pour gagner. La même année, j'ai participé à une épreuve de coupe du monde et l'année suivante je prenais ma première qualification en deuxième manche de coupe du monde. J'étais à nouveau dans le groupe coupe du monde. À cette époque, j'ai eu la chance de croiser la route de Stéphane QUITTET qui m'a énormément aidé dans ma carrière de sportif.

PAB - Ça ne marche pas mal pour toi depuis deux ans, notamment en géant. Par contre, je note en slalom qu'il n'y a eu qu'une participation en coupe du monde et pas avec succès apparemment ?

TF - Il y avait une place de libre pour Madonna et le staff croyait en moi. À la première manche, j'ai fait 42^e à 33 centièmes de la qualification en partant avec le dernier dossard (74). J'ai fait du bon ski, avec très peu d'entraînement en slalom - seulement trois jours de préparation avant la course.

PAB - Ce qui est en effet assez rare mais pas exceptionnel pour une première coupe du monde.

TF - Oui, je pense être capable de bien faire dans cette discipline. L'objectif, pour la saison 2019-2020, était d'être installé dans la hiérarchie en géant. J'espère faire des coupes du monde l'année prochaine en slalom. Je pense que je suis capable de prendre les 30.

PAB - En géant, quelles sont tes préférences : les tracés dans les différentes pentes, les pentes moyennes ou les pentes diversifiées avec du mouvement ?

TF - J'aime tous les formats mais à Alta Badia où il y a des évolutions d'axe de pente ça me plaît pas mal. Les tracés comme celui de Soldeu où il y a des changements de pentes - plats, dévers, pente forte en bas -, où il faut trouver des solutions, ça me plaît bien aussi. J'aime skier à l'instinct. J'apprécie moins les tracés où c'est tout dans la ligne de pente.

PAB - Tu préfères les neiges hyper glacées ou les neiges dures ?

TF - Moi ce que je préfère ce sont les pistes dégradées !



PAB - Par la force des choses bien évidemment.

TF - Par habitude aussi. J'ai été formé sur du terrain détérioré, sous la pluie dans le brouillard, quand ça « tape les chaussettes ». En fait, ce que j'aime bien, ce sont les neiges froides qui accrochent.

PAB - Pour l'avenir quels sont tes projets ? Envisages-tu d'aller vers le super G, le combiné ?

TF - Maintenant, je suis pas mal placé dans deux disciplines (24^e en géant et 7^e en géant parallèle, NDLR). Pour l'année prochaine, je veux me concentrer d'abord sur le slalom, tout en améliorant mes positions en géant et en géant parallèle. Sur le long terme, je vise le combiné parce qu'en super G, je pense que je suis capable de faire des choses intéressantes. L'objectif, c'est d'avoir un profil qui ressemblerait à celui de Victor ou d'Alexis. Victor a un programme bien établi, il suit un entraînement particulier.

PAB - Tu t'es fait de bons amis à l'équipe de France ?

TF - Oui, c'est un groupe exceptionnel. On

s'entend très bien entre nous, c'est un plaisir de s'entraîner avec des gens comme ça. Dans ma carrière, j'ai eu la chance de rencontrer Cyprien SARRAZIN. Il a le même âge que moi et un parcours tout aussi atypique que le mien. On a des personnalités qui se complètent un peu. On est de très bons amis.

LES ÉTUDES

PAB - Ton parcours scolaire à présent.

TF - À Albertville, j'ai eu le bac en 2013 puis j'ai intégré l'IUT d'Annecy en techniques de commercialisation. J'ai un petit bagage scolaire, mais c'était important d'avoir cette dualité ski / études. C'était l'occasion de faire des études universitaires ce qui, pour moi, est une façon de s'ouvrir l'esprit, de rencontrer des gens et d'avoir des capacités autres que celles du sport de haut niveau.

PAB - C'est toi qui l'as voulu ou ce sont tes parents qui t'ont poussé à faire des études ?

TF - C'est moi. J'ai aussi voulu tenter une licence mais à l'époque j'ai pensé qu'il était temps d'arrêter et de me consacrer pleinement à ma carrière de haut niveau.

FIDÈLE A L'ALSACE

PAB - Tu es toujours licencié à ton club des skieurs de Strasbourg alors que Clément NOËL et d'autres Vosgiens ont fait la démarche d'aller vers les grandes stations de Savoie.

TF - Il y a plusieurs raisons qui ont fait que j'ai persisté dans cette décision. J'ai toujours été accompagné jusqu'à mon entrée à la Fédération par Dany et par la structure SKI 67 Compétition qui m'ont donné les outils pour prétendre aller au haut niveau. Je n'avais pas envie d'aller dans un club de Savoie ou du Mont-Blanc : quand je suis entré en équipe de France, je n'avais plus besoin d'entraînement entre les courses et les stages et j'avais à cœur de garder mon identité. Maintenant, c'est une fierté que de rester fidèle à mon club d'origine. J'habite à présent à Albertville, je vais skier aux Saisies, ma copine est des Houches et je vais de temps en temps skier là-bas aussi.

PAB - Est-ce qu'il y a des jeunes qui suivent ton exemple, ta trace du côté de Strasbourg ?

TF - Oui, il y a des petits jeunes qui sont vraiment investis dans le ski. Ils commencent seulement à intégrer le circuit FIS. J'espère qu'il y en aura qui feront le même parcours que moi.

PAB - Tu les vois de temps en temps ?

TF - J'ai la chance de les croiser de temps en temps, par exemple à Hintertux en Autriche où ils étaient en stage en même temps que nous.

PAB - Tu es un cas assez exceptionnel. Tu as réussi à tenir la dragée haute en étant en club citoyen. Tu as aussi entretenu cette reconnaissance envers ceux qui t'ont aidé au départ puis ceux qui t'ont soutenu plus tard dans ta carrière. C'est sympa de citer tes entraîneurs. C'est important de signaler leur travail dans une revue qui leur est consacrée.

TF - Vous savez, ça n'a pas été facile mais mon moteur a toujours été la passion. Mes parents se sont sacrifiés pour moi. Pendant dix ans ils ne sont pas partis en vacances, ils se sont donnés corps et âme pour que je puisse pratiquer le ski et progresser. Je ne pourrai jamais assez les remercier pour ce qu'ils ont fait pour moi. C'est naturel aussi pour moi de parler de cette structure qui est le meilleur groupe en géant, le plus fort depuis dix ans. On a été dirigé de main de maître par



notre chef de groupe, David CHASTAN, et trois entraîneurs exceptionnels que sont Fred PER-RIN, Romain VELEZ et Kevin PAGE. C'est un plaisir de s'entraîner avec eux.

PAB - Je suis très content de m'être entretenu avec toi. Ça faisait longtemps que je voulais le faire parce que je considérais que tu étais un cas particulier. Une dernière question, que fais-tu en ce moment pour entretenir ton physique en cette période de confinement ?

TF - Au début, je faisais un peu de vélo autour de chez moi. Maintenant, c'est compliqué car c'est interdit, ce que je comprends très bien. Il y a des risques de tomber à vélo et de contribuer ainsi à l'engorgement des urgences à l'hôpital. Je fais un petit peu de course à pied pas loin, de la musculation, du gainage sur ma terrasse. Je profite de la vie et je me repose en attendant la fin du confinement. ■

DANY ISELIN

C'est un garçon que j'avais complètement perdu de vue depuis de nombreuses d'années et je suis content qu'il fasse encore ce beau et difficile métier d'entraîneur et qu'il ait accompagné Thibaut.

J'avais eu Dany dans le groupe inter-régional que j'entraînais. Je me rappelle ce garçon, modeste et respectueux, un peu hors-norme. Il avait été qualifié avec un autre Alsacien, son ami VALENTIN - devenu médecin. Je profite de l'occasion pour parler de lui et de ses potes et évoquer deux anecdotes.

À la fin d'un stage de préparation physique au fort Carré d'Antibes, je les vois, VALENTIN et lui, partir pieds nus pour aller prendre le train. C'était leur manière de saluer la liberté !

Ils étaient fanas d'escalade avec leur copain, le Bornandien Gilbert OGIER. En stage à Montgenèvre, ils dormaient tous les trois dans la même chambre à l'établissement du CAF où nous étions logés. Chaque soir, je faisais le tour des chambres pour voir si tout le monde dormait. Un soir, je rentre dans leur chambre et je vois la porte-fenêtre grande ouverte, la neige qui entrait dans la chambre... et personne dans les lits ! Moment de stupeur, j'imagine qu'ils sont sortis... Je m'avance pour fermer la porte-fenêtre et que vois-je ? Les trois lascars en train dormir sous un drap qu'ils avaient tendu au-dessus de eux à la manière du grand alpiniste italien Walter BONATTI qui dormait sur son balcon ! Gilbert est devenu plus tard champion de France d'escalade, il était du niveau de Patrick EDLINGER.

* **SKI 67 Compétition**, aujourd'hui **Alsace Ski Compétition**, est une structure qui réunit tous les clubs du Bas-Rhin qui ont des petits moyens et qui regroupent les coureurs de tout âge. Dany ISELIN entraîne à tous les niveaux, de Poussin jusqu'au haut niveau. Il s'occupe aussi de la formation de cadres. La structure fait appel aux parents pour son fonctionnement et ça marche bien.

LA RÉUSSITE EST EN VOUS



BPAURA, Partenaire majeur du monde de la neige et de la montagne

**BANQUE
POPULAIRE
AUVERGNE RHÔNE ALPES** 

